

PIERRE SAUREL

# Le livre rouge



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 081

**Le livre rouge**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 352 : version 1.0

# Le livre rouge

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

Francine Dermont, la nouvelle recrue qui s'était jointe au groupe d'IXE-13, l'as des espions canadiens, complétait ses études en Angleterre.

Sir Arthur l'avait jugé à propos.

Il valait mieux qu'elle passe quelques jours à l'école.

– L'espionnage ici, et l'espionnage au Canada, il y a une grosse différence. Il faut vous expliquer tous les petits rouages...

Et Sir Arthur pensa que Marius Lamouche, le gros Marseillais, pouvait suivre ces cours avec intérêt.

Aussi, pendant qu'IXE-13 travaillait à sa dernière mission, nous avons appris que Gisèle s'était rendue au chevet de sa mère adoptive, madame Cornu, et que Francine et Marius étaient

à l'école.

IXE-13 réussit à accomplir sa mission et à sauver la vie d'une jeune fille, Jane Gordon.

Mais voilà, une malheureuse nouvelle attendait IXE-13 au bout de sa mission.

En compagnie de ses amis, il alla chercher Gisèle à la gare.

La jeune fille se jeta dans ses bras, tout en larmes.

Maman Cornu était morte, on l'avait enterrée le matin même.

IXE-13 et ses amis respectèrent le silence de la pauvre fille.

Une fois rendue à l'hôtel, elle fut plus loquace.

– Pauvre maman... elle a été si bonne pour moi.

– Mais pourquoi ne pas avoir envoyé un télégramme ? Nous nous serions rendus tous pour les funérailles.

– C'est vrai, peuchère.

Gisèle sourit tristement :

– Jean, je savais que tu avais une mission à accomplir et je ne voulais pas t'éloigner de ton devoir...

Ce soir-là, Gisèle s'endormit à bonne heure, rompue par la fatigue.

Le lendemain matin, Francine se leva sans faire de bruit, pour ne pas la réveiller.

Elle descendit dans le grand lobby.

Marius l'attendait.

– Vous n'avez pas réveillé Gisèle ?

– Voyons donc, pour qui me prenez-vous ?  
j'suis capable de faire attention, je ne suis pas comme vous...

– Comme moi ?... Vous saurez, bonne mère, que le patron dort comme un ange. Je n'ai pas fait le moindre bruit.

– Allons donc, c'est parce qu'il dort dur.

Marius ne répondit pas.

Ça ne servait à rien, il n'avait jamais le dernier mot, avec cette femme.

Ils sortirent de l'hôtel et entrèrent dans un petit

restaurant. Ils déjeunèrent.

Puis, se rendirent à l'école.

Les cours commençaient à huit heures.

– C'est notre dernière journée, remarqua Francine.

– Tiens, c'est vrai. Peuchère, j'espère qu'il ne vous enverra pas en mission, seule.

– Je l'espère, moi aussi.

– Vous aimeriez rester avec nous ?

– Oui.

– Pour le patron... ou pour un peu pour moi ?

– Pour vous tous, répondit-elle en souriant... car je vous aime tous.

– Personne en particulier ?

Elle se retourna brusquement :

– Voulez-vous me laisser tranquille, avec vos questions. Je ne suis pas en cours, ici et je ne répondrai que si je veux bien.

À dix heures, un homme entra dans la sorte de classe et dit quelques mots au professeur.

– Francine et Marius...

Nos deux amis se levèrent.

– Si vous voulez suivre monsieur.

Tous les espions ne se connaissaient que par leur petit nom.

Et ils devaient s’efforcer de l’oublier, une fois le cours terminé.

Francine et Marius suivirent l’homme qui les emmena sans mot dire, dans un petit bureau.

– Asseyez-vous.

– Merci.

L’homme salua et sortit.

Francine regarda Marius :

– Qu’est-ce qu’ils peuvent bien nous vouloir... en voilà de curieuses manières...

– Vous vous en faites pour rien, peuchère... ici, tout est curieux... c’est pas comme au Canada. Vous n’avez pas fini d’être surprise.

La porte s’ouvrit à nouveau.

Mais cette fois, ce fut Sir Arthur qui entra :



– Bonjour mes amis.

Francine et Marius s'étaient levés en même temps.

Ils saluèrent :

– Bonjour Sir.

– Allons, reprenez vos sièges.

Ils obéirent.

Sir Arthur passa derrière le pupitre.

Il s'assit à son tour.

– Et puis, ces cours ?...

– Ça ne va pas trop mal, répondit Francine.

– Ils vous plaisent ?

Les deux espions répondirent oui ensemble.

– Vous savez que vous devez les terminer aujourd'hui ?

– Je sais, fit Francine... je suppose que vous allez avoir une mission à me confier, ensuite ?

– Exactement. Je n'attendrai même pas que votre cours soit terminé.

– Ah... vous allez me confier cette mission

tout de suite ?

– Oui.

Marius sembla mal à l'aise.

Il remua sur sa chaise.

– Sir ?...

– Oui, Marius...

– Une mission... ordinairement... ça ne regarde que l'intéressé.

– Justement, vous êtes tous les deux intéressés.

Marius fronça les sourcils.

Est-ce que pour ne pas séparer Francine de lui, Sir Arthur les envoyait ensemble, en mission ?

Mais alors, le patron ?

Marius se trouverait pris dans un dilemme.

Le Marseillais n'était pas obligé d'obéir aux ordres donnés par Sir Arthur.

Il n'était pas un espion officiel.

En effet, Marius n'était qu'un aide.

Un aide, qu'IXE-13 lui-même avait choisi.

Mais il n'avait fait aucune étude et n'avait passé aucun examen.

Si Sir Arthur décidait de l'envoyer en mission avec Francine, accepterait-il ?

Il serait par le fait même, séparé du patron ?

Qui devait-il choisir ?

IXE-13 ou Francine.

Il hésitait.

Sir Arthur reprit :

– Vous allez quitter l'Angleterre, tous les deux.

L'ordre était formel.

Marius comprit que Sir Arthur venait de lui donner un ordre et qu'il ne pourrait pas refuser.

Autrement, Sir Arthur pourrait ordonner à IXE-13 de ne plus travailler avec le Marseillais.

– Peuchère, je suis quand même content. S'il me donne une mission... c'est qu'il me considère comme un solide espion.

Francine, imperturbable, demanda :

– Nous allons où ?

– En France occupée... je dis en France occupée, mais elle peut être délivrée d'une journée à l'autre...

Marius demanda, hésitant :

– Nous allons être séparés du patron ?

– Pour quelques jours, oui.

C'était clair.

– Que nous faudra-t-il faire ?

– Tout est préparé à l'avance. Un avion vous descendra en parachute dans un endroit retiré. Des patriotes vous attendront.

– Ensuite ?

Sir Arthur sortit des papiers de son tiroir de bureau :

– Voici vos papiers... Monsieur et Madame Olive Farnont. Vous Francine, vous vous appelez Odette.

– Bien.

– Vous venez d'acheter une petite auberge à

R... vous devez en prendre possession dans deux jours au plus tard.

– Entendu.

– Le deuxième jour de votre arrivée, vous recevrez un moulin à coudre.

Francine le regarda surpris :

– Un moulin à coudre ?

– Oui, vous savez coudre ?

– Certainement.

– Bon, voici les papiers, votre reçu... ce moulin a bel et bien été acheté...

– Mais pourquoi ?...

– Vous connaissez le Morse ?

– Oui.

– Eh bien, vous soulèverez la tête de ce moulin, Francine, et vous y trouverez un beau petit appareil...

– Peuchère, laissa tomber Marius.

– Avec ça, vous pourrez vous mettre continuellement en communication avec nous.

Communiquez tous les jours...

– Bien.

Marius demanda une question qui lui brûlait les lèvres.

– Mais en quoi consiste notre mission ?

– C'est simple. En rien... c'est-à-dire que pour le moment... il vous faudra surveiller... écouter les conversations des soldats nazis...

– Des soldats nazis ?

– Oui, il y en a qui couchent à l'hôtel... dans une semaine, probablement, vous recevrez un visiteur... Jacques Laflamme. C'est lui qui vous mettra au courant.

Francine demanda :

– Quand partons-nous ?

– Ce soir, au début de la nuit. Le pilote est averti... tout est prêt.

– D'où ?...

– Venez ici, je vous y attendrai.

Marius et Francine se levèrent.

– Pas un mot de cette mission, recommanda Sir Arthur.

– N’ayez crainte.

– Nous serons muets comme la tombe.

– Tant mieux.

– Ils allaient sortir.

Sir Arthur leur recommanda :

– Et puis là-bas... préparez-vous en conséquence... il faut de la prudence... vous aurez des Nazis comme locataires... il ne faut qu’ils se doutent de rien... même s’il le faut, pour ne pas éveiller les soupçons, partagez la même chambre.

Marius et Francine se regardèrent et rougirent tous les deux.

Sir Arthur sourit :

– Oh ! je vous comprends, dit-il... ce sera dur... mais encore une fois, il vous faut beaucoup de prudence.

– Entendu, Sir.

Ils saluèrent et sortirent.

Voilà donc Francine et Marius, engagés dans une mission.

Où cela les mènera-t-ils ?

Et IXE-13, lui confiera-t-on une autre mission ?



## II

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– Nous avons une mission.

– Ah, qui nous ?

– Francine et moi.

IXE-13 parut heureux :

– C'est vrai ?

– Oui.

– Eh bien, je suis content pour toi, Marius... si Sir Arthur t'envoie en mission, c'est qu'il a confiance...

– Peuchère... ça veut dire qu'il me considère comme un vrai espion ?

– Oui... presque

Le Marseillais était fou de joie.

Son rêve était de se faire connaître véritable espion.

– Nous partons Francine et moi cette nuit.

IXE-13 ne demanda aucun détail.

Il savait que Marius ne pouvait parler.

Il savait aussi que le Marseillais était bavard.

Si IXE-13 posait des questions, Marius aurait toutes les difficultés à tenir sa langue.

Le Canadien demanda simplement :

– Pour combien de jours ?

– Plus d’une semaine... un temps indéfini, je crois...

– En tout cas, j’espère que nous nous reverrons.

– Je l’espère aussi.

– En tout cas, Espion Marius, je vous souhaite bonne chance.

Il lui tendit la main.

Marius la serra avec empressement :

– Merci, patron.

Ils apprirent la nouvelle à Gisèle

Elle fut peinée d'apprendre qu'elle se séparerait de ses amis... et d'un autre côté, elle était heureuse pour eux.

Le soir, à onze heures, après un court adieu, Marius et sa compagne sortirent de l'hôtel.

Marius s'était maquillé car il était connu en France.

Mais Francine était restée tel quel.

Ils se rendirent au petit bureau de l'école.

Sir Arthur les attendait.

– Parfait votre maquillage, Marius... vous ressemblez à la photo...

– Il faut dire que le patron m'a aidé...

– Ah, j'espère que vous n'avez rien dit...

– Rapport à ma mission, peuchère, non. Mais le patron aurait bien aimé savoir.

Sir Arthur se dirigea vers la porte.

– Alors, venez.

Une voiture, avec un soldat comme chauffeur,

les attendait à la porte.

Ils prirent place, tous les trois, sur le siège arrière.

– Allez-y, cria Sir Arthur.

La voiture se mit à rouler.

Vingt minutes plus tard, ils arrivaient à un petit aéroport.

Un officier vint au-devant de leur rencontre.

– Tout est prêt, Sir.

L'officier fit signe à Marius et à Francine.

– Venez avec moi.

Il les emmena dans une petite pièce.

– Mettez ces casques et ces gilets par-dessus vos vêtements.

Ils obéirent.

– Voici vos parachutes. Vous savez sauter ?

– Oui, répondirent-ils ensemble.

– Ne vous occupez de rien... le parachute s'ouvre seul...

Marius sourit :

– Sinon ?...

– Il s’ouvrira.

Sir Arthur ajouta en souriant :

– Sinon, ils vous le changent, une fois rendu en bas.

Tous se mirent à rire.

Lorsque nos deux amis furent habillés, l’officier déclara :

– Vous n’avez pas d’autres instructions à donner, Sir ?

– Non. Je ne vous fais que répéter ceci. De la prudence.

Ils allèrent à l’avion et l’officier leur présenta le pilote.

Marius et Francine lui serrèrent la main et prirent place dans l’appareil.

Quelques secondes plus tard, les moteurs grincèrent, les hélices tournèrent, et l’avion s’éleva lentement dans les cieux.

Le pilote parla dans une sorte de petit micro :

– Attention, nous approchons, préparez-vous à sauter...

– Très bien, fit Marius.

Ils se levèrent et se placèrent au-dessus de la trappe.

Deux minutes s'écoulèrent.

Puis le pilote donna le signal.

– Allez-y !

La trappe s'ouvrit et Francine sauta la première.

Quelques secondes plus tard, Marius sautait à son tour.

Il vit le parachute de Francine quelques pieds plus bas.

Marius sentit une secousse aux épaules.

Son parachute venait de s'ouvrir.

Enfin, après d'interminables minutes, il toucha

terre.

Il se laissa rouler pour ne pas se blesser, puis se leva et tira sur son parachute.

Il entendit du bruit derrière lui.

Deux hommes sortirent de l'ombre et vinrent l'aider.

Puis ils lui firent signe de le suivre.

Quelques secondes plus tard, il rejoignait Francine qui se trouvait avec deux autres hommes.

– Pas blessé ? demanda-t-elle ?

– Non. Vous ?

– Non.

Ils se mirent en route.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient à une petite maison.

L'un des patriotes leur donna chacun une chambre :

– Reposez-vous jusqu'à demain.

– Bien.

Nos deux amis se mirent au lit et ne tardèrent pas à s'endormir.

Le lendemain, on les laissa dormir et Marius s'éveilla alors qu'il passait dix heures du matin.

Francine était déjà debout.

Les Français leur servirent à déjeuner, puis celui qui semblait le chef du groupe, appela Francine et Marius à part.

Il sortit des papiers de sa poche.

– Vous prendrez le train pour R... ce soir.

– Bien.

– Voici d'abord vos billets... puis vos papiers... vous passerez la frontière... c'est-à-dire que vous entrerez en France occupée sans difficultés.

– Et quand prendrons-nous possession de l'auberge ?

– Aussitôt arrivés. Les anciens propriétaires vous attendent pour ficher le camp.

– Bien.

– Les propriétaires actuels s'appellent



Dumont, et rappelez-vous que vous leur avez écrit souvent, au sujet de l'auberge.

– Bien.

– C'est vous Olive, qui écriviez...

– Parfait. Sir Arthur nous a d'ailleurs donné des détails là-dessus.

– Tant mieux. D'ici ce soir... vous êtes libres... mais je vous conseillerais de ne pas trop sortir.

Le même soir, à dix heures, nos deux amis montaient sur le train, en route pour R...

En entrant en France occupée, tous les trains furent soigneusement inspectés par les soldats nazis.

– Votre nom ? demanda-t-on à Marius.

– Olive Farnont.

– Et vous ?

– Je suis sa femme ?

– Votre nom ?

– Odette Farnont.

– Où allez-vous ?

– À R...

– Pourquoi ?

– Nous avons acheté l'auberge.

– Montrez-moi vos papiers.

Ils obéirent.

Le soldat les examina et les leur remit.

– Montrez-moi le contrat de vente de l'auberge.

Marius obéit.

Le contrat était approuvé par un officier nazi.

Sir Arthur et ses amis ne faisaient pas le travail à l'aveuglette.

Le soldat l'examina, puis leur remit une carte :

– Ça remplace vos billets, dit-il. Avec ça, vous irez sans difficulté jusqu'à R...

– Merci.

– Vous avez des bagages ?

– Une valise... là, en haut.

– Il nous faut les fouiller.

Mais ils ne trouvèrent absolument rien.

Le soldat les remercia et s'éloigna :

– Tout va bien, murmura Marius... L'affaire semble préparée d'avance.

– J'espère quand même, que nous aurons un peu d'action.

– Moi aussi bonne mère.

Ils se présentèrent à l'auberge vers minuit.

Un groupe de soldats nazis chantaient dans la petite salle où l'on servait la boisson.

Marius demanda à voir monsieur Dumont.

Un gros homme s'avança :

– C'est moi.

Marius lui tendit la main :

– Je suis Olive Farnont, et voici ma femme Odette.

L'homme leur serra cordialement la main.

– Nous ne vous attendions que demain...

– Nous venons d'arriver par le train de nuit... ma femme n'aime pas coucher dans les trains...

c'est pour ça que nous avons pris celui du soir.

– Parfait. Demain avant-midi, je vous donnerai quelques détails... et demain après-midi, houp, je fiche le camp.

– Entendu.

Le gros homme prit Marius par le bras :

– Venez que je vous présente à ce groupe de militaires, ils sont souvent ici.

– Très bien.

Ils entrèrent dans la petite salle.

Les soldats arrêtaient de parler.

Dumont prit la parole :

– Mes amis... comme vous le savez, je quitte l'auberge demain... eh bien, voici son nouveau propriétaire, monsieur Olive Farnont et sa femme.

Marius déclara aussitôt :

– Et pour marquer mon arrivée, je paye la traite à tout le monde. Allons, patron, servez-leur ce qu'ils veulent.

Les soldats et les quelques officiers lancèrent des bravos en allemand.

Dumont les servit, puis :

– Je vous présenterais bien ma femme... mais elle est couchée... je vais vous donner votre chambre.

– Bien. Avez-vous plusieurs chambres de louées ?

– Assez oui. Suivez-moi.

Ils montèrent un escalier.

– Vous pouvez prendre cette chambre-ci pour la nuit, fit l'aubergiste en ouvrant une porte.

Marius et Francine se regardèrent, un peu gênés.

Mais ils ne pouvaient tout de même pas demander deux chambres à l'aubergiste.

En ouvrant la porte, Marius aperçut un lit double... et dans le coin de la chambre, un sofa.

– Alors, dormez bien... nous nous reverrons demain.

Il referma la porte.

– Peuchère... qui m'aurait dit que j'aurais couché dans la même chambre qu'une jeune fille...

– Ça vous fait peur ?

– Pas vous ?

– Non, vous allez coucher sur le sofa, là, c'est tout... moi je prends le lit.

Et sans plus de façon, Francine se déshabilla et se mit au lit :

– Bonne nuit, Marius...

– Bonne nuit.

Le Marseillais se coucha à son tour.

Un quart d'heure plus tard, ils dormaient tous les deux.

Le lendemain matin, Marius prit véritablement possession de l'auberge.

Mais le couple Dumont ne partit que vers dix heures du soir.

Marius avait hâte, maintenant, de recevoir la visite de Jacques Laflamme.

Le lendemain, on vint livrer la fameuse machine à coudre.

Nos deux amis avaient pris deux chambres séparées par une salle de bain.

Ils installèrent le moulin à coudre dans la chambre de Francine.

Lorsqu'il fut nuit, la jeune fille ouvrit le couvercle.

Il y avait tout, un télégraphe, des écouteurs...

Elle se mit en communication avec ses chefs, n'envoyant qu'un court message.

– Sommes arrivés et installés.

C'était tout.

Elle ajouta :

– Communiquerai de nouveau... demain matin, sept heures.

Le lendemain, elle envoya un nouveau message pour annoncer que tout allait bien.

Le bureau les félicitait.

Ils avaient fait du beau travail.

Ils n'avaient qu'à continuer.

Mais à continuer quoi ?

Marius se demandait pourquoi on l'avait  
envoyé en France ?



### III

IXE-13 reçut un message de Sir Arthur.

Il devait se rapporter à Sir Arthur le même jour.

Il se rendit donc à l'adresse indiquée.

Sir Arthur vint lui ouvrir :

– Et puis, Sir, ça va mieux ?

On se souvient que Sir Arthur avait eu une mauvaise grippe et avait dû s'aliter pour quelque temps.

– Oh, le docteur ne voulait pas que je me lève si tôt.

– Et puis ?

– J'ai passé outre... et je ne me sens pas trop mal.

– Tant mieux.

Il fit asseoir le roi des espions.

– IXE-13, vous devez sans doute vous douter pourquoi je vous ai fait venir ?

– Vous avez une mission à me confier ?

– Exactement. Elle est prête depuis quelques jours... mais il fallait que je sois sûr de mon affaire.

– Où dois-je aller ?

– En France.

– Seul ?

– Non, vous partirez avec T-4.

Comme on le sait, l'espionne T-4 n'était autre que Gisèle Tubœuf, la fiancée d'IXE-13.

– Bien, Sir.

– Votre mission est un peu curieuse... ce n'est pas une mission de guerre.

– Ah !

– C'est plutôt une mission d'après-guerre.

– Je ne comprends pas très bien.

– Eh bien voici. Il y a en France, un homme qui pendant cette guerre, a fait beaucoup

d'ouvrage.

– Un espion ?

– Oui et non. C'est un infirme... il ne pouvait pas se battre... il ne pouvait pas travailler. Mais il voulait quand même rendre service à son pays.

– Bon, et puis ?

– Il a observé... il a remarqué... et il a pris des notes...

– Ah !

– Chaque jour, il prenait des notes, et il inscrivait le tout dans un livre à couverture rouge.

Sir Arthur expliqua que l'homme avait une foule de renseignements.

Il avait toute une liste de gens traîtres à son pays.

Des criminels de guerre.

Des saboteurs.

Une fois la guerre finie, ces gens-là devaient être punis.

– C'est pour cela que j'appelle ça, une mission

d'après-guerre.

– Ah bon !

IXE-13 se gratta la tête :

– Mais je ne vois pas très bien, en quoi peut consister ma mission.

– Marcoux... c'est le nom du type, est mort il y a une dizaine de jours...

– Ah !

– Ses amis ont eu beau fouiller sa chambre, on n'a pas retrouvé le fameux livre à couverture rouge.

– Je comprends.

– Alors, il faut que vous alliez le chercher, IXE-13. Nous ne savons pas où il est.

– Ai-je au moins quelques indices ?

– Non. Mais vous n'aurez pas à travailler seulement contre les nazis.

– Comment cela ?

– Vous travaillerez contre les Français. Le bruit a couru que Marcoux tenait un livre. Ceux

qui sont impliqués dans cette affaire vont tenter de nuire à vos efforts.

– Ils sont amis des nazis ?

– Oui et non... depuis notre avance en France, ces traîtres n'osent plus se rapprocher trop des Allemands, ils travaillent maintenant seuls. De temps à autre, ils font du beau travail pour nous. En autre temps, ils se rangent du côté des ennemis... tout dépend de la guerre. Si nous avons l'avantage, ils sont avec nous.

– Je comprends. Quand dois-je partir ?

– Demain, ou plutôt, cette nuit.

Sir Arthur sortit une enveloppe :

– Voici vos papiers et ceux de Gisèle. Vous vous appellerez Jacques Laflamme.

– Bien.

– Vous descendrez à l'auberge de R... et vous y louerez une chambre.

– Mais les nazis ne se méfieront pas ?

– Non, car vous serez reçus par eux... grâce à nos amis les Français... nous avons pu arranger

cette petite combine.

– Comment cela ?

– Plus la guerre avance, plus les Allemands ont de la difficulté en France.

– Je sais, nos troupes avancent.

– Pas seulement ça... les Français sont plus hardis... ils font du sabotage...

– Et puis ?

– Les Allemands ont décidé d'établir un peu partout, une police secrète formée de Français... c'est vous qu'on attend à R..., pour prendre charge de cette police.

– Je suis âgé ?...

– Quarante ans... et vous êtes blessé à une jambe... vous passerez à l'infirmerie tout à l'heure, le docteur va tout vous arranger cela.

– Bien.

– Voici la photo du type qu'on attend et celle de son amie.

Sir Arthur tendit deux photo.

IXE-13 n'avait qu'à se vieillir et il serait parfait.

Quant à Gisèle, elle devait passer pour une Espagnole.

Elle s'appellerait Carmen Carosa.

IXE-13 remercia Sir Arthur et promit de se rendre chez lui, à minuit, le même soir.

Il mit la jeune fille au courant de sa mission et lui montra la photo.

Aussitôt, Gisèle sortit et se rendit chez un coiffeur.

– Je joue une Espagnole dans un spectacle, expliqua-t-elle, pouvez-vous me teindre les cheveux d'un beau noir ?

– Certainement... les cheveux... je vais arranger les sourcils... les cils...

– Parfait.

Le travail fut assez long.

Lorsqu'il eut terminé, Gisèle était presque méconnaissable.

Elle était coiffée autrement.

Ses sourcils avaient fait place à d'autres.

Ses cils noirs rapportés, étaient longs et soyeux.

– Avec du fond de teint foncé, vous aurez fait Espagnole.

La jeune fille prit autant de soin pour choisir ses vêtements.

IXE-13 s'était maquillé lui aussi dans une petite chambre qu'il avait louée dans une maison où le concierge était habitué à ces sortes de choses.

Il ne posait jamais de question.

C'était un ami de Sir Arthur.

Gisèle alla rejoindre son fiancé qui était lui aussi, presque méconnaissable.

Il avait vieilli de dix ans.

Une grosse moustache ornait sa lèvre supérieure.

Il portait des lunettes avec monture en corne.

Gisèle s'appliqua du fond de teint, avec soin.



– Tu as l’air d’une véritable Espagnole, dit le Canadien.

– Il le faut bien.

– Sais-tu que ça te fait bien, les cheveux noirs...

Gisèle soupira :

– J’ai tellement changé mes cheveux de couleur que j’ai de la difficulté à me rappeler leur couleur originale.

En effet, Gisèle était brune naturelle.

Mais souvent elle était devenue blonde, noire, ou rousse, selon le cas.

À minuit, ils retournaient chez Sir Arthur.

Ce dernier les fit monter dans sa voiture.

Le même pilote qui avait transporté Marius trois jours plus tôt les fit monter dans son avion.

– Faites vos rapports à l’aubergiste, recommanda Sir Arthur.

– C’est un ami ?

– Oui, il travaille pour nous et il peut se mettre

en communication avec nous. Il possède un appareil de T.S.F.

– Parfait, comme ça, je pourrai vous tenir au courant

– Enfin, voici une liste de gens de R... auxquels vous pourrez vous fier. Ceux qui sont soulignés d'un trait rouge sont des amis de Marcoux et pourront peut-être vous renseigner.

– Merci.

IXE-13 serra la main de son chef.

– Bonne chance, IXE-13, et faites l'impossible pour retrouver ce livre. Souvenez-vous que des criminels resteront impunis si vous ne le retrouvez pas.

– Très bien, Sir. À bientôt.

L'avion décolla, prenant le chemin de la Manche.

\*

– Très bien, sautez.

Gisèle plongea la première.

IXE-13 la suivit.

Les parachutes s'ouvrirent et bientôt, ils touchèrent terre.

Ils furent reçus par les patriotes français, les mêmes qui avaient reçu Marius.

Sans le savoir, IXE-13 coucha dans la chambre que Marius avait eue et Gisèle dans celle de Francine.

Le lendemain matin, le chef leur donna des papiers et les billets pour se rendre à R...

Ils prirent le train de l'avant-midi.

Lorsqu'ils arrivèrent à R... il était cinq heures du soir.

Ils se dirigèrent aussitôt vers l'auberge.

En entrant, IXE-13 aperçut Francine et Marius derrière le comptoir.

– Ça par exemple...

Gisèle aussi avait sursauté.

– Elle est forte... Marius et Francine.

– Nous n’en savions rien.

IXE-13 se redressa :

– Ils ne nous ont pas reconnus.

Ils s’avancèrent vers le comptoir.

– Monsieur, madame ? demanda Francine.

– Deux chambres...

– Pour combien de temps ?

– Temps indéfini. Je puis payer à l’avance.

– Très bien. Votre nom ? fit Marius en sortant une fiche.

– Jacques Laflamme.

Les yeux de Marius brillèrent.

Il jeta un regard sur l’homme et sur Gisèle mais ne sembla pas les reconnaître.

IXE-13 soutint le regard du Marseillais.

– Et la demoiselle ?

– Carmen Carosa.

Francine ajouta :

– Je savais qu’elle était Espagnole, ça paraît à

son air.

Marius tendit le registre :

– Si vous voulez signer ici.

IXE-13, puis Gisèle signa.

– Donnez-moi vos valises, je vais vous conduire à vos chambres.

Les deux chambres étaient au premier étage.

– En attendant le nom de Laflamme, Marius avait jugé à propos de les placer tout près de sa propre chambre.

IXE-13 disparut le premier derrière sa porte.

Puis Marius alla reconduire Gisèle.

Il revint vers la chambre d'IXE-13 et frappa discrètement.

– Entrez.

Marius entra et referma la porte derrière lui.

– Qu'est-ce qu'il y a ? fit IXE-13 sans se retourner.

– C'est moi, monsieur...

– Ensuite ?...

– On vous a dit... Olive Farnont...

– Oui, je sais que c'est votre nom...

– On m'a dit que vous viendriez...

– Je sais.

IXE-13 se retourna et marcha vers le Marseillais.

Reprenant sa voix normale, il déclara :

– Tu ne croyais pas me revoir si tôt, Marius.

Le Marseillais ouvrit la bouche, mais pas un son n'en sortit.

IXE-13 se mit à rire.

– Ça te surprend...

– Patron ! Peuchère !... il faut que j'aille apprendre la nouvelle à ma femme... je veux dire, à Francine.

Et il sortit en courant.

En arrivant en bas, il appela Francine à part.

Cette dernière demanda :

– Tu les as questionnés ?

Depuis la veille, il avait été entendu entre

Francine et Marius qu'ils se tutoieraient.

Comme cela, ils ne risquaient pas de se tromper quand ils parlaient devant les autres.

– Oui.

– Et puis ?...

– Odette, tu ne peux deviner...

– Quoi donc ?

– C'est le patron... et Gisèle...

– Quoi ?

– Ce sont eux, je te le dis... il m'a parlé...  
peuchère... si je m'attendais à ça...

Francine sourit :

– Je comprends, maintenant, Sir Arthur...

– Quoi ?

– Quand il a dit : « Vous ne travaillerez pas  
avec IXE-13, du moins, durant quelques jours. »

– Il voulait nous faire la surprise.

Francine poussa Marius du coude et ils se  
turent.

Un officier nazi venait d'entrer.

Francine demanda :

– Nous pouvons faire quelque chose pour vous ?

– Ya !

– Quoi donc ?

– Monsieur Jacques Laflamme est arrivé, n'est-ce pas ?

Marius se sentit mal à l'aise.

Il ne fallait pas hésiter.

– Oui !

– Je veux le voir. Quelle chambre ?

– 136.

– Très bien, j'y vais.

Aussitôt que l'officier eut disparu dans l'escalier, Marius se précipita vers le téléphone.

Il sonna la chambre 136.

– Allo ?

– Ici l'aubergiste. Un officier est monté pour vous voir.

– Merci.



Il raccrocha tout de suite.

Il soupira :

– Bonne mère, j'espère que le patron n'est pas mal pris... il vient à peine d'arriver que déjà les officiers nazis se mettent après lui... pauvre patron, je crois qu'il est maintenant trop connu.

## IV

On frappa à la porte :

– Entrez !

L'officier ouvrit.

Il referma la porte.

IXE-13 leva le bras et salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il lui offrit une chaise :

– Asseyez-vous, officier.

– Merci.

Il se présenta :

– Je suis le Capitaine Offen Von Prohitch.

– Et moi, Jacques Laflamme, à votre service,  
capitaine.

– Je sais, je sais... il y a longtemps que vous

êtes arrivé ?

– Depuis cinq minutes à peine.

– Je sais... nous savons tout.

– J'étais pour aller me rapporter.

– Bon. Vous n'êtes pas seul ?

– Non, j'ai une demoiselle avec moi.

– Carmen Carosa, je sais, je sais...

IXE-13 ne put s'empêcher de sourire :

– Je vois que je n'ai rien à vous apprendre, capitaine.

– Nous savons tout. Nous sommes bien renseignés.

IXE-13 décida d'attaquer tout de suite :

-Avez-vous déjà entendu parler du livre rouge de Marcoux ?

– L'infirmier ?

– Oui...

– J'ai vaguement entendu parler d'un livre qu'il tenait... on dit qu'il y a plusieurs de nos amis, des Français, qui pourraient être fusillés si

ce livre tombait entre les mains des Alliés.

– En effet, moi aussi, j’en ai entendu parler. Mais ce livre contient aussi des détails sur les Nazis...

– Je sais, mais une chose que vous, vous ne savez peut-être pas, Laflamme, c’est que ce livre est disparu.

– Je regrette, capitaine, mais je le sais.

IXE-13 était heureux de pouvoir enfin jouer le même jeu.

Le Canadien demanda :

– Croyez-vous qu’il est entre bonnes mains ?

– Oui, il n’est pas entre nos mains, mais pas entre celles des patriotes non plus.

– Pourquoi en êtes-vous si sûr ?

– S’il était tombé entre les mains des patriotes, il y aurait eu des assassinats et des crimes dans la ville... On aurait voulu punir les traîtres.

– Vous avez parfaitement raison.

– Pour moi, le livre doit être brûlé. C’est ce que je crois.

– En tout cas, capitaine, si vous n’avez pas d’objection, j’ai idée de travailler de ce côté-là.

– Pourquoi ?

IXE-13 devint mal à l’aise.

Il bégaya :

– Eh bien... avant la guerre...j’étais à R...

Le capitaine se mit à rire :

– Je suppose que votre nom est dans ce livre ?

– Justement.

– C’est bien drôle... bien drôle... eh bien, vous pourrez le chercher... mais nous avons fait des recherches et ça n’a rien donné.

– En tout cas, je puis toujours essayer.

– Comme vous voudrez. Ce soir. Il y a assemblée. Vous êtes le chef de notre police secrète. Vous devrez être présent. Vous y rencontrerez vos dix hommes.

– Bien capitaine.

Von Prohitch lui tendit une feuille.

– Voici l’adresse de la maison, l’assemblée se

tient dans la cave.

– Parfait.

– Emmènerez-vous votre amie ?

– Non, ce n'est pas nécessaire. Mais Carmen peut nous être utile au moment propice... une femme, ça aide, quelques fois.

– Vous avez raison. C'est mieux de ne pas trop la faire connaître.

Le capitaine salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il sortit. Aussitôt que Marius le vit franchir la porte de l'hôtel, il monta à la chambre d'IXE-13.

Il frappa :

– Entrez.

Marius referma soigneusement la porte.

– Et puis patron, rien de grave ?

IXE-13 s'approcha de lui :

– Écoute, Marius, je sais ce que j'ai à faire, ne t'inquiète pas inutilement, tu pourrais risquer de

tout gâcher.

– Bon, bon.

– Et ne viens pas trop souvent à ma chambre.

– Bien patron. Mais on m'a dit que Jacques Laflamme me donnerait des ordres.

– Vous avez un appareil de T.S.F.

– Oui, c'est Francine qui envoie les messages.

– Quand ?

– Vers minuit le soir et vers sept heures le lendemain matin.

– Bon, je lui donnerai un message pour ce soir. Entre temps, tu parles avec tes clients ?

– Oui.

– Eh bien, cause d'un dénommé Marcoux. Un infirme qui est mort et sans trop insister, essaie de savoir tout ce que tu peux sur le livre rouge.

– Le livre rouge ?

– Oui, je ne t'en dis pas plus long, car tu es supposé ne rien savoir...

– Bon, je vais faire mon possible.

– N'en parle pas trop pour te rendre suspect.

– Entendu, patron.

Marius retourna à son poste et IXE-13 alla retrouver Gisèle dans sa chambre.

– J'ai une assemblée ce soir.

– Une assemblée ?

– Oui, de la police secrète.

IXE-13 lui raconta l'entrevue qu'il venait d'avoir avec le capitaine Von Prohitch.

– Je t'accompagne ?

– Non. Tu vas être occupée, ce soir. Tu vas aller rendre visite à des gens qui peuvent nous être utiles. Voici trois adresses. Le mot de passe est « la France libérée ».

– Tu veux que je les interroge sur quoi ?

– Sur Marcoux et le livre rouge.

– Bien !

Le même soir, IXE-13 se rendait à l'assemblée.

Il s'agissait de former la fameuse police.



Avec les dix hommes qu'il avait, IXE-13 devait s'arranger pour empêcher les patriotes d'exercer leur sabotage.

Il fut convenu qu'ils en placeraient dans des usines de munitions.

D'autres fileraient des gens trop connus comme patriotes. Enfin, chacun eut son poste.

IXE-13 revint à l'auberge vers dix heures.

Gisèle était revenue.

– Et puis, tu as fait enquête ?

– Oui.

– Et alors.

– Deux des trois patriotes croient réellement que le livre n'a pas été retrouvé.

– Ah, pourquoi ça ?

– Parce que les traîtres s'inquiètent encore.

– Alors, il serait encore chez Marcoux. C'est curieux, mais personne n'envisage cette hypothèse.

– C'est vrai. Même Sir Arthur n'y a pas pensé.

– Parce qu'on n'a pas retrouvé le livre tout de suite, on s'est imaginé qu'il était disparu.

– Alors, il faudrait fouiller la maison de Marcoux.

– Sans doute !

IXE-13 paraissait soucieux.

– Qu'est-ce que tu as, Jean ? quelque chose ne va pas ?

– Pas grand-chose... mais ici j'ai un nom sur la liste... un nom qui est souligné en rouge.

– Un ami de Marcoux ?

– Oui, auquel nous pouvons nous fier... il s'appelle Bernault. Eh bien, ce dénommé Bernault est parmi les dix hommes de la police secrète

– Hein ?...

IXE-13 n'eut pas le temps d'en dire plus long.

On frappait à la porte.

Il ouvrit.

Trois soldats nazis entrèrent avec un sergent.

– Mademoiselle Carmen Carosa ?

– C'est moi.

– Monsieur Jacques Laflamme ?

– C'est moi.

– Vous allez nous suivre, le capitaine Von Prohitch veut vous parler.

– Très bien.

IXE-13 se dirigea vers la porte avec Gisèle.

Le sergent passa le premier.

Deux soldats se mirent de chaque côté de Gisèle et d'IXE-13, Le troisième fermait la marche.

IXE-13 tressaillit.

On venait le chercher, mais entouré de gardes.

Qu'est-ce que cela voulait dire ?

## V

Le sergent frappa à la porte du bureau du capitaine.

– Entrez !

Le sergent fit passer IXE-13 et Gisèle.

Les deux gardes restèrent derrière eux.

– Heil Hitler ! firent Gisèle et IXE-13.

Le capitaine répondit au salut :

– Heil Hitler !

Puis, prenant bien son temps :

– Vous devez vous demander pourquoi nous vous avons fait emmener ici, à une heure aussi tardive ?

– Certainement, capitaine, je trouve vos manières...

– Laissez faire, c'est moi qui commande.

– Bon.

– Il y a longtemps que vous connaissez Carmen Carosa ?

– Depuis près de trois ans.

– Vous êtes sûr d'elle, n'est-ce pas ?

– Comme de moi-même, capitaine.

Il y eut un long silence.

Puis Von Prohitch reprit :

– Voyez-vous, Laflamme, nous prenons mille précautions.

– Je sais...

– Même la personne qui nous est le plus recommandée peut être un espion.

– C'est possible.

– Alors, quand quelqu'un arrive en ville, nous le faisons surveiller.

IXE-13 comprit :

– Vous avez fait surveiller mon amie ?

– Exactement.

Un autre silence prolongé.

IXE-13 se demandait où le capitaine voulait en venir.

– Savez-vous ce qu'elle a fait ?

– Oui.

– Ah, vous savez ?...

– Oui, elle est allée rendre visite à des gens de R...

Le capitaine donna un violent coup de poing sur la table :

– Mais ces gens sont soupçonnés de sabotage. Alors, comment expliquez-vous ?

Von Prohitch perdait son calme.

Pas IXE-13.

– C'est simple, capitaine.

– Vous croyez ?

– C'est moi qui lui ai demandé d'aller voir ces gens.

– Vous ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Ce sont des amis de Marcoux, vous savez ?

– Je sais.

– Eh bien, j’avais chargé mon amie de se renseigner sur le fameux livre rouge...

Le capitaine demeurait sceptique.

– Nous allons voir.

Il pesa sur un bouton.

Le sergent parut :

– Emmenez-moi le vieux Perron.

Gisèle tressaillit.

Perron était un des hommes qu’elle était allée voir ce soir.

Quelques secondes plus tard, le sergent entra avec Perron.

Ce dernier sursauta en voyant Gisèle.

– Vous la connaissez ?

Il y eut un silence :

Gisèle déclara :

– Oh, vous pouvez bien le dire...

Soudain, le vieux Perron cria :

– Vous êtes tous des salauds.

– Comment cela ? demanda le capitaine.

– Cette jeune fille vient me voir... me fait croire qu'elle est une amie...

– Pourquoi est-elle allée vous voir ?

– Pour me parler de Marcoux et du livre rouge.

– Vous pensiez avoir affaire à une amie ?

– Oui.

Le capitaine lança un grand coup :

– Vous a-t-elle donné le mot de passe des patriotes ?

Le vieux se retourna.

Il regarda Gisèle dans les yeux.

Cette dernière le fixait également.

Enfin, il souleva les épaules et murmura :

– Non, elle ne me l'a pas donné.

Gisèle était sauvée.



Si le vieux avait dit oui... il aurait fallu expliquer...

Perron continuait :

– J’aurais dû me douter... mais vous n’avez rien contre moi... vous ne pouvez pas m’arrêter... je n’ai jamais fait de sabotage...

– C’est vrai mais vous êtes quand même un patriote.

– Je sais.

– Nous vous laisserons libre, Perron, mais à une condition.

– Laquelle ?

– C’est que vous me donniez le mot de passe.

– Je puis vous le donner, fit-il après un instant.

Il sourit et ajouta :

– C’est « France Libérée »... mais demain, il sera changé.

– On ne vous demande pas votre avis.

Le capitaine donna un ordre.

Le vieux sortit avec le sergent.

Le capitaine se leva :

– Eh bien, Laflamme, j’espère que vous ne m’en voulez pas trop.

– Pas le moins du monde, capitaine. Au contraire, je vous admire.

– Ah !

– Oui, vous faites votre devoir... vous êtes un homme intelligent.

Le capitaine se gourmait.

Il se tourna vers Gisèle.

– Mes hommages, mademoiselle et mes excuses.

– De rien, capitaine.

– Sortez dans la cour... je vous rejoins à l’instant. Je vous ferai ouvrir la porte.

– Bien.

IXE-13 et Gisèle sortirent et se dirigèrent vers la grande barrière.

Une femme parlementait avec les gardes.

IXE-13 prêta l’oreille.

– Je vous dis qu’il est là ?

– Vous vous arrangerez avec le capitaine, nous allons le faire demander.

– Laissez-moi passer... je veux voir mon fils... Ça fait trois ans... je vous dis que je suis madame Laflamme... j’étais au village voisin quand on m’a dit que Jacques était revenu...

Gisèle et IXE-13 se regardèrent.

– Ça par exemple... c’est de la malchance.

IXE-13 murmurait pour lui :

– Pourtant, Sir Arthur était bien sûr de son affaire... il n’a pas pensé à cette vieille mère.

Le capitaine apparut.

Gisèle faisait une petite prière.

– Si elle ne peut pas parler tout de suite.

Von Prohitch ordonna :

– Ouvrez les portes.

IXE-13 se tourna du côté du capitaine :

– Merci, au revoir.

– Au revoir.

IXE-13 prit Gisèle par la main et ils marchèrent vivement. Ils entendirent la femme demander :

– Capitaine, je veux voir Jacques Laflamme... c'est mon fils...

– Vous ne l'avez pas reconnu, madame... c'est lui qui vient de partir...

– Lui, jamais de la vie... il lui ressemble un peu... mais ce n'est pas lui...

IXE-13 entendit un cri du capitaine :

– Arrêtez-les... arrêtez-les... ce sont des espions...

\*

– Vite, courons....

Ils tournèrent sur une autre rue.

Un taxi était arrêté à la porte d'un édifice.

– Vite, Gisèle, dans le taxi.

Ils montèrent rapidement.

– Où allez-vous ? demanda le chauffeur.

IXE-13 était assis en avant.

Il se pencha vers lui et lui asséna un violent coup de poing sur la nuque.

Puis ouvrant la portière, il laissa tomber l'homme dans la rue.

L'homme se releva presque aussitôt.

Mais déjà, IXE-13 avait mis la voiture en marche.

– Au voleur ! au voleur !

En arrière, on entendait les sirènes annonçant l'évasion d'un prisonnier.

IXE-13, au volant de sa voiture, filait à toute vitesse.

Gisèle avait sorti une liste et une carte de sa sacoche.

– À la campagne ?

– Oui...

– Prends la route numéro trois... il y a des bois, par là...

– Bien.

IXE-13 fit plusieurs détours dans les petites rues.

Il se savait poursuivi.

Enfin, il s'engagea sur la route numéro 3.

– Jean ?

– Quoi ?

– On nous suit... de loin... mais on nous suit...

– Arrêtons dans un bois... nous pourrions peut-être leur échapper.

À un tournant, la voiture s'enfonça dans un petit chemin sous bois.

Bientôt, des motociclettes passèrent à toute vitesse.

– La maison doit être tout près fit Gisèle...

– Nous y reviendrons plus tard... il nous faut retourner en ville.

– Quoi ?

– Le livre rouge, Gisèle... il nous faut le livre rouge.

Il remonta dans la voiture et fit route arrière.

– Mais on va nous prendre.

– Il faut tenter notre chance...

En arrivant près de la ville, IXE-13 jugea plus prudent de laisser la voiture.

Il alla l'arrêter dans une vieille ruelle.

Puis il fit signe à un taxi en maraude.

Il jeta une adresse, tout près de celle de la maison de Marcoux.

Des policiers et des agents surveillaient les automobiles.

Évidemment, on recherchait le taxi volé.

La voiture s'arrêta tout près de la maison de Marcoux.

– Gisèle ?

– Oui ?

– Reste devant la maison, je vais monter... au moindre signe d'alerte, sonne trois coups sur la cloche.

– Bien.

IXE-13 fit le tour de la maison.

Il réussit à ouvrir une fenêtre arrière et entra.

Mais soudain, il aperçut un gros chien qui s'avavançait vers lui, menaçant.

IXE-13 ne recula pas.

Il avança la main et se mit à toucher le cou du chien, lentement.

Il le caressa et le chien sembla s'adoucir.

IXE-13 s'avança :

– Bonsoir, monsieur Laflamme.

Il se retourna brusquement et reconnu Claude Bernault.

Cet homme qui était sur la liste des patriotes.

Mais Bernault faisait aussi parti de la police secrète.

– Bonsoir Bernault... qu'est-ce que vous faites ici ?

– Et vous ?

– C'est moi qui questionne... n'oubliez pas que je suis le chef de la police secrète.



– Oui, je sais. Eh bien, je demeure ici depuis que mon ami Marcoux est mort.

– Tiens, tiens, Marcoux était patriote.

– Moi aussi... à mes heures...

– Je comprends, vous changez souvent de paletot... vous vous placez sur le côté qui fait le mieux votre affaire.

– J'en ai le droit.

– Eh bien, moi, je suis venu chercher le livre rouge...

– Le livre rouge ?

– Oui.

– Il n'est pas ici.

– En êtes-vous bien sûr ?... on a regardé vivement, car tout de suite, on a craint la disparition de ce livre... mais a-t-on cherché partout.

– Moi-même, j'ai regardé dans les affaires de Marcoux.

– Il vous intéresse ?

– Oui.

– Eh bien, vous allez m'aider à le chercher...

– C'est facile... il n'est pas dans la cuisine...  
c'est sûr... il n'est pas dans sa chambre, je  
l'aurais trouvé... il y a son bureau... et là, on a  
fouillé de fond en comble...

– Même les livres ?...

– Surtout les livres.

IXE-13 réfléchit :

– Évidemment, l'endroit où l'on a le moins  
cherché, c'est dans la cuisine...

– On ne place pas un livre dans la cuisine.

– Ça dépend, quand on veut le cacher.

Et sans attendre une seconde de plus, IXE-13  
se dirigea vers l'armoire.

Il commença à sortir toute la vaisselle.

Bernaut faisait la même chose avec les portes  
du bas.

IXE-13 descendait les plats.

Il mit une jarre à biscuits sur la table et le

chien se mit à tourner autour en jappant faiblement.

– Il doit y avoir des biscuits dans cette jarre. Je vais lui en donner un pour qu’il se taise.

Il l’ouvrit

En effet, la boîte était remplie de biscuits.

Il en donna un au chien qui parut satisfait.

IXE-13 allait refermer le couvercle lorsque soudain, il vit quelque chose de rouge au fond du vase.

Il plongea la main et en retira un livre.

Le fameux livre rouge.

– Je l’ai, s’écria-t-il.

Bernault se retourna :

– Mais oui... c’est ça...

IXE-13 le feuilletait rapidement.

– Tiens, tiens... une page sur vous, Bernault... une chance que ce livre est entre mes mains.

IXE-13 n’avait cependant pas remarqué le Français.

Ce dernier était passé derrière lui et avait tiré un couteau de sa poche.

## VI

IXE-13 aperçut une ombre sur le livre.

Il se retourna rapidement, juste à temps pour saisir le bras de Bernault qui allait s'abattre sur lui.

Une bataille terrible s'engagea.

IXE-13 réussit à lui faire lâcher le couteau.

Bernault poussa un cri de rage et voulut le ramasser.

IXE-13 en profita pour lui relever son genou sous le menton.

Le coup fut formidable et Bernault tomba sur le dos.

IXE-13 glissa le livre dans sa poche.

Puis il s'empara du téléphone qui se trouvait dans la chambre à coucher.

Il appela à l'auberge et ce fut Marius qui

répondit :

– Allo ?... c'est moi...

– J'ai eu peur... j'ai entendu, à la radio...

– J'ai le livre... envoie un télégramme... on nous recherche partout... de plus, peux-tu nous trouver une voiture.. ?

– J'ai les clefs de toutes les voitures des locataires.

– Viens nous en porter une tout de suite... et essaie d'arranger cela pour qu'un avion vienne nous chercher.

– Où serez-vous ?...

– Chez madame Poirier... une patriote... une minute.

Il regarda la liste :

– Le numéro de téléphone est 0689.

– Bien patron. Et là, où êtes-vous ?

– Chez Marcoux.

– Parfait... et si vous partez... Francine et moi ?

– Restez à votre poste... nous nous occuperons de vous plus tard.

IXE-13 raccrocha.

Il attendit cinq minutes dans la maison.

Soudain, la clochette sonna trois fois.

Il descendit en vitesse.

– Qu'est-ce qu'il y a, Gisèle ?

– Une voiture, de l'autre côté... j'ai vu un homme en sortir, je crois que c'est Marius...

– C'est ça... viens...

– Le livre... ?

– Je l'ai.

Ils sautèrent dans la voiture.

Le moteur était encore en marche.

En vitesse, ils se dirigèrent vers la campagne.

\*

IXE-13 venait à peine de sortir que le

téléphone sonnait dans la pièce.

Bernaut venait de reprendre connaissance.

Il se traîna à sa chambre et décrocha la ligne.

– Oui ?...

– Bernault ?...

– Oui.

– Ici le capitaine Von Prohitch... Laflamme est un espion... si vous le voyez, ne le manquez pas...

– Il sort... d'ici... il y a une minute... il m'a blessé.

– Quoi ?...

Mais tout tourna devant Bernault et il perdit connaissance.

Au bureau de Von Prohitch, ce dernier donna des ordres. Lui-même bondit sur une motocyclette et tous se dirigèrent vers la maison de Marcoux.

\*



IXE-13 filait vers la campagne.

Soudain, Gisèle aperçut deux phares.

Les phares d'une automobile qui suivait.

– Vite Jean... je crois qu'on nous a repérés...

– Nous sommes rendus.

Heureusement, la maison se trouvait dans un tournant.

IXE-13 arrêta sa voiture.

– Vite Gisèle, fais connaître le mot de passe... il y a un hangar en arrière... que madame Poirier vienne ouvrir, je vais cacher la voiture.

Gisèle bondit.

Elle donna le mot de passe.

– Vite, nous sommes poursuivis... il faut cacher la voiture.

La femme partit en courant.

Elle ouvrit la porte du hangar et on remisa la voiture.

– Ouf... juste à temps, fit IXE-13.

En effet, sur la route, on entendait le bruit des

motocyclettes.

Ils passèrent devant la maison sans s'arrêter.

– Je suis fatigué, fit IXE-13.

La vieille montra un petit divan :

– Étendez-vous là...

– Merci.

Quatre petits enfants s'étaient levés et la mère les envoya se coucher.

IXE-13 avait rapidement fermé les yeux.

Soudain, Gisèle entendit le bruit des motocyclettes.

– Jean... Jean... ils reviennent ici... réveille-toi.

IXE-13 s'étira :

– Quoi ?...

– Les soldats... ils s'arrêtent.

La femme avait relevé le prélat de la cuisine.

– Il y a un trou en bas... mon mari faisait ça pour cacher son vin... c'est assez grand pour vous deux. Vous serez en sûreté.

IXE-13 et Gisèle descendirent dans le trou.

Juste comme la vieille remplaçait le prélat, on frappait à la porte.

– Entrez !

La porte s'ouvrit brusquement.

Le capitaine Prohitch parut :

– Bonsoir, madame Poirier... nous recherchons des prisonniers...

– Je ne les ai pas vus...

– On dit ça... je me souviens que vous avez déjà été mêlée à une affaire de sabotage...

– Vous n'avez jamais pu prouver...

– Je sais... mais je suis presque sûr que ces prisonniers sont ici.

– Vous faites erreur.

– Non. Ils sont venus sur cette route. Vous êtes la seule maison aux alentours, et ils sont disparus comme par enchantement.

– Eh bien, cherchez si le cœur vous en dit.

Prohitch donna des ordres au sergent Éric.

Ce dernier appela ses hommes.

Ils entrèrent tout d'abord dans la chambre des enfants.

Ces derniers ne dormaient pas.

Ils avaient peur des soldats nazis.

On fouilla toute la maison sans rien trouver.

– Faites fouiller les bâtiments.

Éric transmis les ordres.

– Maintenant, moi, j'ai faim... dit-il.

– Et moi, je suis fatigué.

La vieille regarda le divan.

Soudain, elle tressaillit... là, sous les couvertures... le livre, le fameux livre rouge.

Il était tombé de la poche d'IXE-13.

– Je puis m'étendre sur le divan ?

– Oui... je vais l'arranger...

La vieille s'était approchée rapidement.

Le capitaine s'approcha à son tour.

Mais vive comme l'éclair, elle avait eu le temps de glisser le livre sous l'oreiller.

Le capitaine s'étendit de tout son long.

De temps à autre, il remuait l'oreiller et madame Poirier tremblait de peur.

Le sergent Éric mangeait en attendant le retour de ses hommes.

Ils mirent plus d'une grosse heure avant de terminer leur fouille dans les bâtiments.

Lorsqu'ils revinrent, ils n'avaient rien trouvé.

Le capitaine se leva :

– Très bien, nous allons partir... mais je vais laisser deux hommes aux alentours.

Deux minutes plus tard, ils sortaient tous.

Madame Poirier jeta un coup d'œil dehors.

Les deux gardes se trouvaient près de la route.

Elle allait relever le prélat pour faire sortir  
IXE-13 lorsque le téléphone résonna.

Elle décrocha :

– Madame Poirier ?

– Oui.

– Ne dites pas un mot... écoutez bien... vous

avez chez vous un homme et une femme... dites-leur que l'avion sera là vers quatre heures du matin... l'ancien terrain de golf. Il se déposera à quatre heures exactement. C'est tout. Faites le message.

La ligne se coupa.

Madame Poirier ne savait que faire.

Elle alla de nouveau jeter un coup d'œil au dehors.

Les gardes n'avaient pas bougé.

Elle fit sortir IXE-13 et Gisèle.

Les deux étaient en sueurs.

– J'étouffais, fit Gisèle.

IXE-13 s'écria :

– Madame Poirier... mon livre... avez-vous trouvé mon livre.

– Vous l'aviez laissé sur le lit... et le capitaine s'est couché là.

– Quoi ?... il l'a trouvé ?

– Non, j'ai eu le temps de le glisser sous

l'oreiller.

Et elle le remit à IXE-13.

– Merci, mon Dieu... tant de travail... s'il avait fallu...

– Je viens de recevoir un téléphone... c'est peut-être un piège.

Elle raconta l'appel.

– C'est de Marius ! fit IXE-13.

– Marius ?

– Un ami. Nous partons à quatre heures, Gisèle.

– Et Francine... et Marius ?...

– Nous ne pouvons les emmener avec nous. ils devront rester derrière.

– Mon Dieu !

IXE-13 regarda sa montre.

Il passait deux heures.

– Vous savez, dit-elle, ils ne sont pas tous partis.

– Ah !

– Il y a deux gardes sur la route.

Il fallait tenter un coup d'audace.

Mais pas tout de suite.

– Madame Poirier ?

– Oui ?

– À quatre heures moins quart, vous leur offrirez de prendre une tasse de café.

– S'ils refusent ?

– Nous trouverons un autre moyen.

IXE-13 avait aperçu les motocyclettes des gardes.

– Tu peux en chauffer une, Gisèle.

– Oui.

– Moi aussi... nous les volerons...

À quatre heures moins quart, madame Poirier fit sortir IXE-13 et Gisèle par la porte arrière.

– Restez-là, je vais les appeler.

Elle ouvrit la porte avant :

– Hé, les gardes ?



– Ya ?

– Venez prendre une tasse de café...

– Nous ne bougeons pas d'ici, la mère...

Elle referma la porte.

IXE-13 avait entendu.

Soudain, il eut une idée géniale.

Il alla frapper à la fenêtre de la chambre des enfants...

Un des petits se leva :

– Qu'est-ce que tu fais, Jean ? demanda Gisèle.

IXE-13 lui fit signe de se taire.

Il parla tout bas au petit garçon.

– Mais pourquoi tout cela ? répéta Gisèle.

– Tu vas voir.

Quelques secondes plus tard... des cris de bataille résonnaient dans la chambre des enfants.

L'un des gardes se décida :

– Il se passe quelque chose... je vais voir...

Il se dirigea vers la maison et entra.

IXE-13 s'était préparé en conséquence.

Gisèle s'était éloignée de lui.

Soudain, elle poussa un petit cri comme quelqu'un qui se blesse.

Le garde se retourna.

– Qui va là ? Répondez ou je tire...

Gisèle ne répondit pas.

Le garde s'avança et IXE-13 arriva juste derrière lui.

Il lui donna un violent coup de crosse de revolver sur la tête.

– Vite... sur les motos, Gisèle.

Ils bondirent et bientôt, ils se dirigeaient en vitesse vers l'ancien terrain de golf.

Il était quatre heures moins deux minutes.

\*

Le garde bondit dans la chambre des enfants.

Ces derniers se battaient entre eux.

Quand ils virent le garde, ils sautèrent sur lui, lui lançant des oreillers et l'enveloppant dans les couvertures.

Enfin, il put se dégager.

Mais juste à ce moment, il entendit le bruit des motocyclettes.

– Ils fuient... ce sont eux... ce sont eux...

Il bondit vers le téléphone.

Il appela le capitaine.

– Ils étaient là... ils se sont enfuis... vite... ils ne fuient pas du côté de la ville...

Le capitaine envoya aussitôt des messages aux postes, sur les routes.

À peine quelques minutes plus tard, au moins une vingtaine de soldats arrivaient devant la maison de madame Poirier.

Mais ils n'arrêtèrent pas.

Ils continuèrent tout droit, à la recherche d'IXE-13.

\*

– Nous sommes rendus, fit IXE-13.

En effet, il était juste quatre heures.

IXE-13 regarda dans les cieux.

Le jour commençait à poindre, mais il ne voyait nul avion.

Gisèle commença à s'inquiéter.

– Jean ?...

– Quoi ?...

– Tu es certaine que ta montre ne retarde pas ?

– Non, elle est juste.

IXE-13 rageait :

– Quatre heures et une maintenant... j'espère qu'il n'est rien arrivé au pilote... sinon, nous sommes finis.

Toujours pas d'avion.

Soudain, Gisèle poussa un cri :

– Jean... regarde...

– Quoi ?...

– Là, dans le ciel... ce petit point noir...

Le bruit des moteurs commençait à se faire entendre.

– C'est lui.

Sans hésiter, notre héros enleva sa chemise et se mit à faire des signaux.

L'avion commença à baisser.

Le pilote avait vu les signaux.

Soudain, IXE-13 tressaillit.

Il venait d'entendre un autre bruit de moteur... un moteur d'un autre son.

Gisèle cria :

– Des motocyclettes. Jean... vite... ils viennent... ils sont plusieurs...

L'avion se déposa lentement

Les motocyclettes approchaient.

Les premiers soldats avaient aperçu l'avion et commençaient à tirer.

Nos deux amis bondirent vers l'appareil.

– Vite, montez, fit le pilote...

Et à IXE-13 :

– Asseyez-vous en avant... j'ai une mitrailleuse... nous allons leur laisser un petit souvenir.

Gisèle referma la porte juste comme les balles commençaient à pleuvoir.

L'avion se mit à rouler et s'éleva dans les airs.

– Attention, je reviens vers eux... vous êtes prêt ?

– Oui.

L'avion fit demi-tour.

Et alors, sur le groupe de soldats et de motocyclettes, IXE-13 déchargea sa mitrailleuse.

– Bravo, cria le pilote... vous en avez tué une dizaine...

IXE-13, nu jusqu'à la ceinture, criait de joie.

L'avion était arrivé juste à temps.

Soudain, sa figure changea.

Il devint pâle comme la mort.

– Non, non, c'est impossible... pas deux fois...  
c'est impossible...

– Jean... qu'est-ce que tu as ?

– J'ai enlevé mon gilet... ma chemise pour  
faire des signaux... le livre... il est resté dans ma  
poche de gilet... sur le terrain.

\*

– Pilote ?

– Oui ?

– Vous avez le télégraphe dans votre avion...  
vous pouvez communiquer ?...

– Non... mais ce ne sera pas long... nous  
serons en Angleterre en peu de temps.

Jamais IXE-13 n'avait commis une telle  
erreur.

Enfin, après d'éternelles minutes, l'avion  
arriva en Angleterre.

Aussitôt, IXE-13 se mit en communication avec le service secret.

Qu'importait le secret maintenant.

– Ici l'agent IXE-13... il faut que je parle à un officier. Il s'agit d'une question de vie ou de mort.

On lui passa un officier.

IXE-13 raconta tout

– Je sais que c'est impardonnable.., mais il faut faire quelque chose...

– Nous ne pouvons rien faire avant que Francine Dermont communique avec nous.

– Je veux être là...

– Très bien... rendez-vous...

Et l'officier donna une adresse.

IXE-13 fit demander une voiture.

Deux heures plus tard, ils étaient dans un bureau de télégraphe, avec des officiers.

Sir Arthur était là.

Personne ne disait mot.



À sept heures exactement, ils reçurent un appel de Francine Dermont.

Elle avait su qu'IXE-13 avait réussi à s'enfuir.

Aussitôt, le télégraphiste envoya le télégramme suivant :

« Livre rouge. Dans le gilet d'IXE-13 sur le terrain d'aviation. Allez voir. Télégraphiez le plus tôt possible. »

Il reçut la réponse :

– Compris.

Une heure passa dans l'attente.

Puis, une deuxième heure.

Enfin, le télégraphiste déclara :

– Silence tout le monde... voici un message.

Et il transcrivit à mesure :

« Chanceux. Marius retrouvé gilet et livre dans la poche intérieure. Livre en sûreté. Attendons autres ordres.

Francine D. »

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

Sir Arthur s'approcha de lui :

– Vous êtes chanceux, IXE-13... ça aurait été une erreur impardonnable.

Mais qu'arrivera-t-il à Marius et Francine, là-bas, en France ? Pourront-ils regagner l'Angleterre sans encombre.

Et IXE-13, quelle nouvelle mission lui confiera-t-on ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 252<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.